

Interview de Maléna MARTIN

Interview de Maléna MARTIN, bac L, promotion 2019, en 1^e année de prépa A/L (littéraire) en 2019-20, au lycée Thiers à Marseille.



Pourquoi t'es-tu dirigé vers une prépa ?

Lorsque j'ai commencé à réfléchir à un futur choix d'études, j'étais surtout très axée sur le journalisme. En me renseignant sur les cursus, j'ai vu que l'IEP de Lille proposait un double diplôme avec une célèbre université de journalisme et j'ai décidé de me lancer là dedans. Cependant, le concours d'entrée est relativement compliqué, et après avoir vu ma candidature rejetée, j'ai dû me réorienter, et j'ai opté pour une prépa A/L, qui me permettrait de préparer les concours des grandes écoles, pour plus tard travailler soit dans la recherche linguistique (anglais/ espagnol), soit dans traduction ou peut-être le journalisme.

En étant en OIB, as-tu demandé des universités à l'étranger ?

J'ai fait le choix de ne pas candidater pour des universités à l'étranger, même si cette perspective me tente pour mes études futures. En faisant mes recherches, je me suis plutôt focalisée sur les universités françaises, sans réellement me projeter dans des études à l'étranger, et donc quand le choix de partir s'est offert à moi, je m'y suis prise un peu tard pour faire mes vœux. L'OIB m'a ouvert la possibilité d'étudier à l'étranger, chose que je n'aurai osé faire si j'avais suivi un cursus franco-français au lycée. Cependant, le coût des études à l'étranger est important comparé à la perspective de rester en France, d'autant plus que le système britannique prévoit des formations relativement précises et spécialistes, et n'étant pas totalement décidée à un seul domaine d'études, je ne me voyais pas me spécialiser si tôt. Il faut aussi savoir qu'en France, le système de prépa offre un enseignement très solide, que ce soit dans les matières littéraires et scientifiques, qui sont différents d'un curriculum suivi en université.

Pourquoi as-tu choisi le lycée Thiers ?

Le lycée Thiers est l'une des prépas les plus renommés de la région, et le niveau atteint permet de viser des écoles prestigieuses comme l'ENS. Il faut évidemment travailler d'arrache-pied, et comme nos professeurs nous le disent, « Ce n'est pas seulement nous qui vous amènera à la réussite, c'est votre capacité de travail. ». J'ai choisi la prépa, contrairement à une licence universitaire, justement pour ce travail continu, bien plus motivant pour moi que les cours en amphithéâtre.

Comment fonctionne le système de prépa ?

En prépa, le rythme est plus soutenu qu'au lycée, il faut donc s'accrocher et travailler très régulièrement. Quand on sort du lycée, peu importe les connaissances qu'on a, dès l'entrée en prépa, il y a comme une sorte de reprogrammation de la manière de penser, on aborde les notions de manière totalement nouvelle et différente, on apprend à être beaucoup plus rigoureux, et c'est cela qui me plaît. La prépa s'organise avec des cours magistraux, où les étudiants sont quand même amenés à participer en classe (un peu comme au lycée en quelque sorte, contrairement à l'université), on a souvent des devoirs sur table le samedi matin (en fonction de l'emploi du temps), ainsi que des kholles le soir. Les kholles sont des examens oraux, individuel (mais on peut être plusieurs étudiants dans la salle) devant un ou plusieurs profs, qui peuvent nous poser des questions sur (en théorie) n'importe quel sujet, chapitre ou thème vu (ou non, si on fait appel à ses connaissances personnelles). On a une vingtaine de minutes de préparation, pour au final exposer son travail pendant 10 min, suivi d'un temps de question est d'approfondissement.

Comment gères-tu ton temps et ta charge de travail ?

Niveau gestion du travail, je ne vais pas mentir, il faut savoir consacrer une bonne partie du temps, tout en veillant à faire des pauses, et sortir se changer les idées, les week-ends par exemple. Le rythme en prépa est soutenu, mais n'empêche pas de sortir et d'avoir des activités en dehors des cours. L'OIB me permet d'avoir plus de temps pour travailler les autres matières que l'anglais, contrairement à d'autres de mes amis qui doivent le travailler bien plus en profondeur, ayant suivi un cursus classique au lycée. J'ai donc plus de temps pour travailler les matières que j'aime, contrairement à mes amis francophones, ou même ceux ayant choisi un prépa B/L (littéraire mais avec des mathématiques et sciences économiques et sociales), l'OIB est un réel avantage, que les recruteurs de prépa valorisent. Ce que j'ai souvent entendu en B/L, c'est qu'à partir du moment où le cursus contient des maths, elle devient la matière phare, et donc la plus importante, malgré qu'il y ait autant de matières qu'en A/L. Mes amis de B/L, qui ont choisi cette prépa pour continuer à la fois les lettres et les maths (ou sciences éco), se retrouvent finalement à travailler plus les maths que les matières littéraires ! Au final, peut importe la prépa, il faut avoir une grande capacité de travail, qui n'est pas innée à chacun, mais qui se révèle en nous. C'est ce potentiel-là que les recruteurs cherchent dans les dossiers des élèves.

On dit souvent que la prépa, c'est démoralisant, qu'en penses-tu ?

Ah, on entend souvent ce genre de stéréotype. La prépa n'est pas démoralisante pour quelqu'un qui apprend de ses erreurs et qui prend de la distance par rapport à ses notes. Il faut dire que généralement, les notes de début de prépa ne sont pas forcément fameuses, ou pas à la hauteur de ses attentes, mais il faut savoir recommencer de zéro et s'adapter à une nouvelle notation. Cela prend du temps, mais les professeurs sont toujours là pour nous soutenir dans nos efforts, et sont conscient de la quantité de travail qu'ils nous demandent.

Comment le passage en prépa (année n+1) est-il géré ?

Ce passage se fait plus ou moins bien selon les personnes, selon leur rapidité d'adaptation. Il faut évidemment remettre le pied à l'étrier après les vacances, même si ces vacances d'été ont été utilisées pour lire et se documenter sur le futur programme. En philo, ainsi qu'en langue et littérature, on a déjà une liste de lectures qu'il est préférable d'avoir absorbé avant de revenir en septembre. Cette liste peut être trouvée sur le site de la prépa que l'on choisit, et permet de s'avancer, tout en sachant à quelle sauce nous allons être mangés.

Comment s'articulent les différentes années ?

La prépa est un cursus en 2 ans, 3 si on décide de redoubler pour augmenter ses chances (ou si on n'a pas eu le concours qu'on espérait) et prépare à 8 concours différents. Il n'y a pas de partiels comme à l'université (bien qu'officiellement, les étudiants en prépa sont d'office inscrits à l'université – ceci pour avoir les crédits ECTS et permettre une transition en licence si jamais abandon de la prépa), mais uniquement des devoirs sur table et un classement au sein de la classe. Ce classement est indicatif, il ne faut surtout pas se démoraliser, c'est l'investissement personnel qui compte et qui fait que l'on intégrera telle ou telle école. On est généralement pas mis en compétition, surtout pas en première année (les concours sont en 2^{ème} année, voire 3^{ème} pour ceux qui « cubent »), on est préparés à un concours, c'est lors de celui-ci que tout va se jouer, pas en classe.

Comment es-tu logée ?

Il faut savoir qu'au lycée Thiers, il y a un internat, mais uniquement pour les jeunes filles. Lorsque j'ai postulé pour cette prépa, j'ai fait un dossier avec et sans l'internat, et le dernier jour que je m'étais fixée pour accepter mon choix définitif, j'ai eu une réponse positive du lycée avec l'internat ! Je n'ai donc pas eu ce souci de me chercher un logement sur Marseille, dans un foyer, en appart, ou chez l'habitant. Cela a été un soulagement pour cet été, et l'avantage de l'internat est de n'avoir aucun temps de trajet pour rentrer chez soi après les cours ou les kholles (qui sont des examens oraux, généralement le soir, après les cours). La vie à l'internat me va très bien, cela permet de se remotiver lorsqu'on est en perte de vitesse, de se faire aider si besoin, et de garder le moral.

Après la prépa, quelles écoles envisages-tu ?

Étant encore en première année, je ne me suis pas trop penchée sur les écoles et les concours... Comme j'ai tenté le concours Sciences Po (IEP communs), je sais que j'ai encore une chance de l'intégrer, à bac+2 ou bac+3, si le journalisme me motive toujours. J'ai également eu l'idée de faire de la recherche linguistique, notamment dans les langues anglaises et espagnoles, et donc différentes écoles s'ouvrent à moi. Les plus prestigieuses sont évidemment l'École Normale Supérieure et l'Ulm à Paris, mais également les plus convoitées et difficiles à atteindre. Les écoles de traduction me tentent également, j'ai encore le temps de réfléchir et de décider.

Interview réalisée par Nadia Golotchoglou
DubyLink de décembre 2019